



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-376-0
EAN : 9782355543760

ISSN série CANNIBALES : 978-2-35554-337-1

Dépôt légal : mai 2016

Copyrights :
© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Le facteur *N*

Une série composée de

N – roman formant le noyau. C'est la novélisation complète de la série télévisée *Facteur N*.

Paru chez Le chasseur abstrait.

CANNIBALES – série de courts romans comme satellites de *N*. Ce sont les séries inspirées de *Facteur N* diffusées sur d'autres canaux.

Peuvent être lus séparément.

Déjà paru chez Le chasseur abstrait ? :

- 1- Popol-les-Rouflaquettes.
- 2- Art. XX & ss.
- 3- Toussaint moins un.
- 4- Scène morte avec les morceaux.
- 5- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même.
- 6- La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy.
- 7- Tarzan VII.

À paraître prochainement :

- 8- De livre, nada (nouvelles).

Et bien d'autres...

Tarzan VII

ou

Savoir gouverner

roman

Patrick Cintas

Chapitre premier

Tarzan VII était assis sous le porche de sa cabane. L'homme était seul depuis longtemps. Les palmes avaient jauni, voire noirci. Jane perçut tout de suite cette odeur de moisi et m'en parla à l'oreille. Aucun chimpanzé ne nous accueillit. Le sol, autour de l'arbre dans lequel était construite la cabane, était couvert de plantes vivaces, sans fleurs ni souci de décoration ou simplement de sens pratique. Heureusement, nous étions solidement chaussés. Jane me parla d'un serpent, puis d'une scolopendre. Elle s'exprimait à voix basse tout contre moi. Nous dûmes nous approcher fort près pour constater que Tarzan était nu et qu'il bandait.

Jane me retenait par une manche. De l'autre côté, mon lourd Mannlicher meurtrissait mon épaule. Des insectes couraient, pas pressés d'arriver à notre hauteur, puis nous observant comme si nous amenions de la chair fraîche, comme si nous étions cette chair fraîche. Jane les chassa de la pointe de son bâton. Elle se pencha encore sur mon épaule valide.

« Nous sommes indiscrets, dit-elle doucement. Ce que fait un homme seul ne nous regarde pas...

— Il ne fait rien... Il est assis dans un grand fauteuil de bambou. Le fauteuil est couvert d'une toile de parachute. Je reconnais cette soie. J'ai été...

— Chut ! Il nous regarde ! »

En effet, Tarzan s'était redressé, les mains empoignant les accoudoirs. Le fauteuil craquait sous lui. Sa bedaine couvrit presque entièrement le pénis, ne laissant apparaître, sous un nombril poilu, que le gland violacé et fort bien lubrifié.

« Tarzan vivre seul ! » grogna-t-il en se levant.

Le pénis vibra dans l'air moite de cette jungle inhospitalière. Tarzan ne fit rien pour cacher sa formidable érection. Nous lui devions une explication.

« Nous sommes perdus ! m'écriai-je. Nous avons fait naufrage...

— Hier beaucoup de vent, dit Tarzan. Arbres arrachés. Animaux emportés. Toit de Tarzan envolé. Moi comprendre.

— Nous vous aiderons à reconstruire votre toit, » proposa Jane qui n'avait plus peur.

Tarzan montra l'ascenseur écrasé au pied de l'arbre.

« Éléphants fuir. Tarzan vouloir descendre, mais Tarzan vieux.

— Vous n'utilisez plus les lianes ?? » demandai-je sans réfléchir.

Tarzan éclata de rire, les mains sur ses hanches grasses. Le pénis battait la mesure de sa joie. Il nous lança une liane sans cesser de s'amuser de notre désarroi.

« Jane pas pouvoir monter, dis-je en tâtant le biceps de ma jeune compagne. Elle trop femme pour monter. Chris monter...

— Qui est Chris ?? » grogna Tarzan, prêt à bondir malgré les ans.

Je suis Chris Crasse, explorateur pour le compte de l'industrie minière, détail que je cachai à Tarzan. Nous n'avions pas prévu de traverser le Mangana, royaume aujourd'hui réservé aux études sur l'animalité de l'homme dont mon amie Jane Poitrine est la plus fameuse théoricienne. Notre mission consistait à explorer une contrée réputée riche en draconium, élément dont je suis un spécialiste reconnu. Maintenant que le bateau avait chaviré et qu'il n'était plus question que de revenir à la civilisation avec le moins de traumatismes possible, je me demandais pourquoi la Compagnie qui m'employait avait insisté pour que cette scientifique m'accompagnât. Comme prévu, j'étais tombé sous son charme et la question de sa présence au sein d'une équipe de géologues avait très vite cessé de se poser. Il faut dire que la garce était d'une

beauté à condamner sa proie à une soumission parfaitement sexuelle. C'était la première fois de ma vie qu'une pareille chance m'arrivait. Mon cerveau ne voulait pas la laisser passer. Et j'avais ordonné à mes équipiers de ne pas aborder la question de l'animalité de l'homme dans un contexte purement minier. Mais tout ceci n'avait plus d'importance, car seuls Jane et moi avions survécu au naufrage. Le fleuve s'était déchaîné pour œuvrer en faveur d'un accouplement qui, depuis dix jours, envahissait ma sombre faculté de l'imaginer. Cependant, Jane n'avait pas cédé aux signes trop spectaculaires de mon obsession. Et c'était elle qui avait décidé du chemin à prendre. Nous ne marchions que la nuit, sous un ciel étoilé comme je n'en avais jamais observé. J'avais conscience qu'elle savait où elle allait, mais je n'en parlais pas, me soulageant dans les fougères géantes.

Maintenant, Tarzan avait enfilé un slip, ce qui donnait à son érection un aspect encore plus formidable. Jane s'était débarbouillée dehors sous une douche improvisée pendant que j'entretenais Tarzan de mes intentions. Il avait entendu parler du draconium et ne cessait pas de s'étonner que l'homme civilisé eût enfin trouvé le moyen de doubler l'espérance de vie.

«Tarzan vouloir mourir à l'heure, déclara-t-il en s'amusant de ma naïveté. Draconium servir aux Mangani et eux mourir. Tous mourir ! Draconium rendre impuissant.»

Il plongea alors sa grosse main dans son slip et en sortit son imposant pénis. Il le secoua comme un marchand agite sous votre nez l'objet de la transaction. Jane revint à ce moment-là. J'étais à deux doigts de saisir cet objet. Mais qu'en aurais-je fait ??

« L'eau est bonne ! s'écria-t-elle.

— Eau toujours bonne après tempête. Tarzan admirer corps de Jane sous la douche. Jane pouvoir admirer érection.

— J'en suis flattée, roucoula Jane. Chris, prenez donc le temps de vous doucher... »

Je sortis. L'eau était peut-être bonne, mais elle était jaunâtre et peuplée de larves noires et nerveuses. Près de cette douche sauvage, Jane avait abandonné ses habits d'exploratrice. Je ne m'étais même pas rendu compte qu'elle était revenue sans rien sur la peau. Je me déshabillai en vitesse et passai sous l'eau. Il n'était pas désagréable de se laver. Mes vêtements sentaient l'homme mort. Tarzan avait reniflé cette odeur avec une espèce d'épouvante. Il n'était pas mécontent d'en être enfin débarrassé. C'est alors que j'aperçus une ombre. C'était une femme vêtue d'une ample robe rouge sang. Elle s'empara de nos habits et disparut, sans doute pour les jeter dans le fleuve ou y mettre le feu. Je n'avais pas vu Tarzan communiquer avec elle. Il ne vivait pas seul. Je confectionnai un slip provisoire avec une feuille de monstera arrachée à ce qui restait de la toiture et revint dans la cabane où

Jane se livrait à ses thèses, couvertes cette fois d'une robe semblable à celle que j'avais observée sur la sauvage compagne de Tarzan. Et ce furent mes premiers mots :

« Tarzan ne vit pas seul... »

Jane interrompit son cours magistral. Tarzan siffla doucement. Maoni entra. Elle n'était plus pressée maintenant. Elle se déplaçait avec une certaine majesté. Une pareille beauté noire ne pouvait que me fasciner. Je lus dans le regard de Jane qu'elle n'était pas mécontente de mon nouveau choix. Il se passerait quelque chose de dangereux entre Tarzan et moi, tôt ou tard. Mais pour l'heure, Tarzan riait de mon slip. Maoni me l'arracha en riant et me tendit aussitôt un pagne fait d'une espèce de dentelle noire que je m'empressai d'enfiler. Tarzan apprécia à sa façon :

« Chris bien bander lui aussi. Deux hommes, deux femmes. C'est bon. Sinon hommes se battre. Et femme épouser le vainqueur. Très mauvais ! »

En même temps, il caressait mon Mannlicher. Mais ses ongles rayaient la surface de la crosse chaque fois que la main, revenant du canon, en explorait les étranges gravures. Le visage de Tarzan s'assombrissait. Il allait m'expliquer le sens de ces gravures. Je dois préciser maintenant que Jane me confia ce fusil au premier jour de notre voyage. Et je n'avais exigé d'elle aucune explication concernant ces gravures. Il s'agissait

d'arabesques sans aucune représentation ni écriture. Chaque fois que j'avais épaulé, j'avais senti cette caresse sur ma joue et je m'en étais inquiété. Jane m'avait conduit ici, en plein cœur du Mangana, royaume de Tarzan l'homme animal. Et je la soupçonnais maintenant d'avoir provoqué le naufrage de notre bateau. Mais en quoi un spécialiste du draconium pouvait lui être utile ? C'est tout l'objet de ce simple récit qui passera pour un des meilleurs du genre si c'est vraiment l'aventure qui conditionna sa fin tragique.

Chapitre II

Le dernier épisode intéressant de mon existence commençait avec des questions à résoudre : Jane m'avait-elle volontairement mis sur la piste de Tarzan au prix d'un effroyable crime de sang ? Qu'est-ce que ma connaissance du draconium avait à voir avec ses propres recherches ? Et quel était le rapport qui l'unissait à Tarzan par l'intermédiaire de ce fusil dont la crosse était gravée de signes apparemment abstraits et dépourvus de sens ?

Qu'elle s'appelât Jane était déjà étrange, mais Tarzan n'avait pas relevé la coïncidence. Il faut dire qu'il était le septième du nom. Jane et Korak n'étaient que de lointains ancêtres. Pouvais-je moi-même remonter sept générations de Crasse pour m'attacher à un personnage, fût-il de toute beauté, ou générateur de hautes pensées, et le retrouver au moindre signe de ressemblance pour en faire un sujet de conversation avec des étrangers ? La réponse est non. Le mot Jane n'avait aucun sens particulier pour Tarzan. Et Maoni ne pouvait être qu'une concubine vouée au plaisir, car toute la descendance de Tarzan premier était blanche

de peau. Celle de Tarzan VII contrastait toujours avec le milieu qu'il occupait encore pour y régner en maître. Cependant, son palais de bambou et de palmes était dans un triste état. On ne l'y eût rencontré, on aurait pensé à une ruine inhabitable et sans charme. Mais le toit avait été arraché dix jours plus tôt. Les frères de Maoni, charpentiers de renom, tardaient à venir. Maoni, esprit pratique, avait improvisé un abri avec ce qu'elle avait pu récupérer et surtout remonter à cette hauteur, sans éléphant pour tirer sur la liane motrice. Elle me montra la poulie par terre dans les ronciers. Même avec un éléphant, il était désormais impossible de se servir de l'ascenseur qui n'avait pas souffert de la tempête. Il semblait attendre au pied de l'arbre et sa liane avait l'air d'un long serpent crevé dont la tête se perdait dans les mauvaises herbes.

Maoni me montra aussi le tambour. Elle connaissait le code. Il était bien utile depuis que Tarzan avait perdu sa belle voix. Mais les éléphants ne comprenaient pas le tambour, pas plus que les autres animaux. Ils avaient peut-être même oublié les modulations signifiantes de la voix de Tarzan. Les animaux ont la mémoire courte. Cela, Maoni le savait. Et elle avait appris à jouer du tambour pour ne pas rompre totalement les liens qui l'unissaient à la grande tribu des Mangani. Moi aussi je pouvais apprendre à en jouer. Son vocabulaire se limitait à l'essentiel. Pour les détails, il fallait se rencontrer et

parler, mais Tarzan avait pris goût à la solitude, désespérant de continuer la lignée des Tarzan dans la peau parfaitement blanche qui l'avait initiée. Maoni avait même consulté le sorcier pour avoir la peau blanche, mais on l'avait traitée de raciste et Tarzan, mis au courant, en avait conçu une si grande tristesse qu'il ne s'était pas lavé pendant un an. Ensuite, il avait tout laissé aller à vau-l'eau, jusqu'à la triste situation que je pouvais constater. Elle me tenait la main et la guidait de temps en temps sur ses cicatrices. Tarzan la battait. Lui aussi lui reprochait d'être raciste. Enfin, elle me parla de Jane :

«Jane bien blanche. On voit qu'elle n'a pas subi d'outrages. Tarzan en est amoureux. Ce n'est pas Jane qu'il aime, mais sa peau. N'est-ce pas qu'il est raciste ?»

Voilà comment on se laisse entraîner dans les affaires des autres. Mais je ne résistai pas. À vrai dire, je n'avais jamais fait l'amour à une Noire. Et j'en avais maintenant une terrible envie. Je n'étais pas amoureux moi non plus. Tarzan avait raison : deux hommes = deux femmes. Mais il avait tort sur un point : les deux hommes n'étaient pas amoureux. Tarzan réagissait en monarque, ce qui peut se comprendre après tout. Et j'avais un intense besoin de satisfaire ma curiosité. Jane aussi était motivée par la curiosité, ou plutôt par un appétit scientifique sans limites. Elle était capable du pire pour arriver à ses fins. N'avait-elle pas assassiné mes compagnons ? Je n'en savais rien, au fait.

Par contre, Maoni me parut amoureuse de Tarzan. Elle ne l'était pas de moi. Et je savais qu'une tentative de la séduire tournerait aussi mal que tout ce qui avait tourné depuis le début de cette aventure. J'étais condamné à demeurer un confident impuissant, ce qui augmentait considérablement le désir que j'avais de la posséder pour jouir de sa peau et de ce qu'elle contient de mythes ancestraux et mystérieux. Pendant que Jane se donnait à Tarzan et que Tarzan tentait de négocier l'usage du préservatif, Maoni se découvrait à moi. Mais en quoi pouvais-je lui être utile ? Je n'en savais pas plus sur la pigmentation que son effroyable sorcier coiffé d'un crâne de python ou de panthère.

« Pourquoi ne pas m'amener dans ton village ? proposai-je avec l'idée que si mon projet ne consistait qu'à posséder un corps noir, j'y trouverais une créature moins problématique que Maoni.

— Je ne connais pas le chemin ! s'écria-t-elle. Tarzan me bande les yeux. Il me les crèverait si je tentais de voir.

— Il est si cruel que ça ? Pourtant, il a l'air si...

— ...civilisé ? Il l'est ! Mais je ne dois pas savoir.

— Pourquoi !

— Parce que je retournerais au village !

— Mais il reviendrait vous chercher ! Et Dieu sait quel châtement il vous infligerait !

— Dieu le sait ! Dieu le sait ! »

Elle fondit en larmes. Elle était brûlante. Je la serrai contre moi.

« Elle fera un enfant à Tarzan, murmura-t-elle. Et puis elle s'en ira pour raconter son aventure à ses semblables. Mais vous, vous resterez... »

Était-ce une prédiction ? Je me détachai d'elle. La pluie se remit à tomber. Comme Jane et Tarzan étaient à l'abri et que cet abri n'était conçu que pour deux, nous demeurâmes sous la pluie, têtes penchées sur nos genoux, méditant en silence, moi le plaisir à prendre et elle je ne savais quel sinistre projet où Jane trouvait la mort avant d'avoir conçu le futur Tarzan qui perpétuerait la race.

Jane prenait-elle ses « précautions », comme elle disait. Si j'étais bien informé, elle ne souhaitait pas achever son existence à la tête d'une tribu familiale. Mais n'était-elle pas celle qui œuvrait pour posséder la science que Tarzan contenait tout entière ? À ce point de sa réflexion, n'envisageait-elle pas déjà de concevoir cet enfant légataire ? Maoni tournait la tête de temps en temps pour observer la rapide croissance de la graine qu'elle avait semée en moi. Après tout, si Jane était la meurtrière que je croyais, pourquoi retiendrais-je mon propre bras à l'heure de rendre à chacun son bien le plus rêvé ? Je me transformais lentement en instrument. Il en est toujours ainsi au sein de l'aventure. On commence par aller où il n'était pas question de mettre les pieds et une fois qu'on y est, on trouve la complicité nécessaire

à un juste dénouement. Maoni avait le plus beau visage que j'avais jamais vu d'aussi près. L'eau ruisselait sur cette peau noire. J'eus le désir, non pas de la lécher avec ma langue, mais d'y promener le gland de mon pénis pour finalement le plonger dans cette bouche qui m'avait tout dit, si bien sûr j'avais tout compris.

[...]

Table des matières

Chapitre premier	7
Chapitre II	14
Chapitre III	20
Chapitre IV	26
Chapitre V	31
Chapitre VI	34
Chapitre VII	41
Chapitre VIII	46
Chapitre IX	53
Chapitre X	60
Chapitre XI	65
Chapitre XII	73
Chapitre XIII	77
Chapitre XIV	84
Chapitre XV	88
Chapitre XVI	92
Chapitre XVII	99
Chapitre XVIII	107
Chapitre XIX	111
Chapitre XX	115
Chapitre XXI	121
Chapitre XXII	128

Chapitre XXIII	134
Chapitre XXIV	140
Chapitre XXV	148

du même auteur chez *Le chasseur abstrait éditeur* :

un choix de titres :

- Cahiers de la RAL,M - N° 5 - La Vieja - revue
- N - roman
- Popol-les-Rouflaquettes - roman
- Art. XX & ss - roman
- Toussaint moins un - roman
- Scène morte avec les morceaux - roman
- Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même - roman
- La Société Mortuaire d'Aménagement d'Alfred Vermoy - roman

l'œuvre intégrale ici :

<http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

**www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com**

ISBN: 978-2-35554-376-0
EAN: 9782355543760

ISSN série CANNIBALES: 978-2-3554-337-1

Dépôt légal: mai 2016